

Article :

Auteur : Luc Dumont

Thème : Une expérience de formation pour enseignants.

Date : 1 mars 2001

Mon quotidien sur un plateau.

Dire que je me plonge dans la rédaction de cet article, noyé de questions, est peu dire. Ah, cette interminable course poursuite Arts-Ecole-Arts-Ecole ! Théâtre, ici, en l'occurrence.

Evoker une expérience, un temps de formation qui nous a rassemblés, une bonne quinzaine d'enseignants, la Montagne magique et moi, oui, certainement. Et pour ouvrir la réflexion, comme on tire les rideaux le matin au réveil sur la lumière, j'avoue d'emblée qu'humainement, il y a eu rencontre : respect des partenaires, émotions, questions aussi, méfiance, audaces, rires, engagements et au revoir... Un premier constat qui pourrait peut-être suffire pour motiver ces projets ? Quand la pratique du théâtre offre la richesse de ces heures-là, je serais enclin à le prétendre.

Sans entrer dans le détail, nous savons que la démarche théâtrale avec et pour les Jeunes, les douze/dix-huit, ne va pas sans provoquer des vagues - tantôt d'enthousiasme, tantôt d'amertume - et toujours des questions (mais je reviendrai à ces dernières plus loin). Ces vagues immergent chacun des partenaires : organisateurs, enseignants, pouvoirs publics et compagnies théâtrales.

- On laisse tomber ? - Non, jamais ! - Impossible. - Faut pas rêver ! - Tu crois ? - Pas du tout.

Mais dès qu'un jour, à marée haute, il vous est donné de vivre la rencontre de partenaires qui en veulent, comme on dit, et qui s'engagent pour « l' » obtenir, bref qui se mouillent ! Alors oui, vous vous isolez sur un îlot et vous dégustez. La tempête peut bien s'affoler, vous, pour quelques heures (quelques heures seulement !), vous jouez, échangez, discutez et révolutionnez à la fois. Difficile certes, mais le plaisir est à la clef.

Le groupe d'enseignants que j'ai rencontré n'était pas homogène, loin de là. Il se trouvait des « habitués » des formations comme des « bleus » (pas encore baptisés, d'ailleurs). Mais surtout des enseignants qui avaient en charge des groupes scolaires très, très différents les uns des autres, avec par conséquent des difficultés particulières pour assurer le suivi de la formation, c'est à dire la réalisation d'un projet avec leurs étudiants. Pour certains (-nes) participants (-tes), ce projet serait une toute première expérience théâtrale au sein de l'école.

Mais habitués ou non, pour tous, il s'agissait (il s'agit toujours) d'une sérieuse prise de risques. Ils auraient à s'orienter vers une création. A amener leurs étudiants à improviser, à écrire, à structurer un spectacle ou une intervention théâtrale autour ou au départ de leur quotidien, de leur environnement immédiat ou non. Vaste programme lorsqu'on envisage aussi les moyens disponibles en temps, en infrastructure et, quelques fois, en considération des collègues, dans l'institution. Cette prise de risques a contribué, je pense, à la réussite de la rencontre, de ces vingt-deux heures passées sur le plateau.

Aujourd'hui, chacun a replongé en eaux profondes (mer agitée ? Tempête ? Sérénité ? C'est selon, sans doute.) J'ai aussi repris les commandes de mon embarcation (paquebot ? Non. Canot ou

radeau, c'est selon aussi.) Et comme je vous le confiais ici plus haut, les questions ont ressurgi. Impossible d'en faire le tour ici, elles sont aussi nombreuses et diverses que les poissons qui se demandent ce qu'il nous prend de nous lancer dans une telle traversée. Il y a les petites questions (plies, soles ou bébés maquereaux) ; mais il y a aussi les thons, les requins et lottes qui ricanent, l'air de dire : « Tes questions sont aussi anciennes que nous, matelot, tu ne seras pas le premier à les larguer sans réponses à tes successeurs ! » Ils n'ont sans doute pas tort, les bougres ! Il est peut-être des questions qui n'ont de raison d'exister que celle de nous pousser et secouer pour empêcher la paralysie. Supporteraient-elles une réponse ?

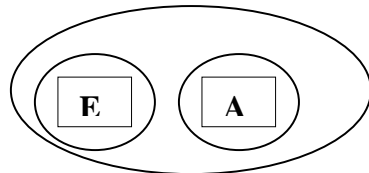
Bon, test. Je me lance. L'encre a coulé, il est écrit : « la rencontre entre les Arts et l'Ecole est indispensable ! » Mille arguments à l'appui. Lézards ?

- Simon, viens au tableau. Etant donné A : les Arts, E : l'Ecole et M : le monde. L'ensemble M contient les sous-ensembles A et E qui doivent se rencontrer. (Non, Simon, pas seulement pour se dire « bonjour et au revoir », pour se rencontrer et collaborer.)

Simon : Pour quoi faire, M'sieur ? - Bonne question, Simon - Pour s'amuser, s'instruire, se former, se « citoyenniser » ? - Tout à la fois, Simon.

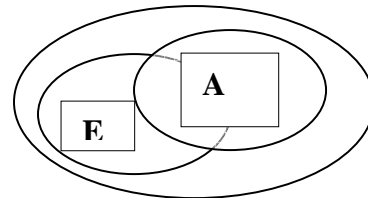
- Hypothèse :

M



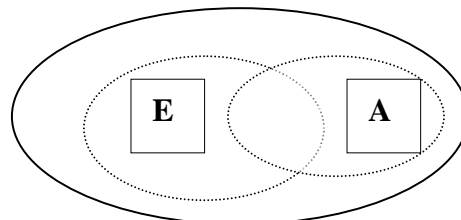
- Thèse :

M



- **Démonstration : (selon Simon)** - 1 ; A s'ouvre sur le monde.
- o - 2 : E s'ouvre sur le monde

M



Bon, facile à dire. Théorème et démonstration en théorie. Encore faudrait-il que le monde accepte la suppression des frontières. (Tiens, voilà une question qui m'évoque bien d'autres exemples.) Au fait, qui a construit ces frontières ?

Bonne question, Simon. De la théorie à la pratique, théâtre (et autres arts) et école se poursuivent comme chat et souris ou coyote et Bip-Bip dans les dessins animés de mes jeunes années. Ecole et théâtre ne peuvent se passer l'un de l'autre mais ils s'attendent au premier carrefour et fourbissent leurs pièges : Théâtres : « On a besoin de temps, d'un local équipé, d'un groupe fiable, de liberté. » Quand l'école brandit horaires, programmes, prudence de langage, intégrations des activités dans les objectifs pédagogiques, réticences des élèves...

Il faut bien le constater, des us et coutumes, philosophie et/ou Politique, jusqu'à la source même de leur structure de pensée, ces frères ennemis diffèrent. Ni l'un, ni l'autre n'est né (ou ne sont nés, je ne sais plus) de la dernière pluie. Ils portent (ou tirent) une histoire.

Si l'école appelle le théâtre comme élément incontournable de la « culture générale », c'est à dire comme partie à intégrer au programme, le théâtre rue dans les brancards, si le théâtre appelle l'école comme une part de marché non négligeable, ou comme un invité prié de se plier aux exigences du premier alors la course poursuite risque de s'éterniser.

Mais la rencontre peut s'opérer, comme j'en témoignais ci-dessus, si l'un et l'autre collaborent au profit du plaisir de leur public. Daniel Pennac ne dit pas autre chose à propos de la lecture et d'autres à propos de la musique. Le même Daniel Pennac dit aussi : « Le verbe lire ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres : le verbe « aimer »... Le verbe « rêver »... (in « Comme un roman » Folio 2724)

« Aime la théâtre, aime l'école ! » Sous-entendu, c'est important pour être quelqu'un de bien.

Avez-vous déjà, comme moi, entendu prononcer ces phrases par des adultes qui n'ont pas poussé la porte d'une salle de spectacle depuis des années ?

Ecole et théâtres, nous devons nous former à ouvrir nos démarches sur le monde et à donner, aux jeunes, le goût de découvrir les uns et l'autre.